



LA
COMÉDIE DE L'EST



CHAMPAGNE

de Castellane

EPERNAY

LA COMÉDIE DE L'EST

DIRECTION MICHEL SAINT-DENIS

présente

LES FOURBERIES DE SCAPIN

de Molière

précédées de

UN CAPRICE

d'Alfred de Musset

SAISON
1955-56
X^e ANNÉE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE L'EST

Syndicat intercommunal subventionné par l'Etat

COLMAR - HAGUENAU - METZ - MULHOUSE - STRASBOURG

2, avenue de la Liberté - STRASBOURG - Tél. : 33.07.92



Maquette du costume de Scapin
par Madeleine Lemaig

(Photos Carabini)



Projet de maquette de
Madeleine Lemaig pour
le décor d'« Un Capucin »

Jacques Coppen dans le rôle
de Scapin. (Photo Marnet)



SUR LES "FOURBERIES DE SCAPIN"

Molière ne se ralentit pas jusqu'au dernier jour... 3. Ces mots que je détache d'un texte de Louis Moland, prennent ici, se rapportant aux Fourberies et à la date de 1671, une sonorité particulière. La verve de Molière n'a jamais paru plus active. Et son dernier jour approche, en effet. Il mourra dans deux ans.

Le voisinage des acteurs italiens, dit Moland, le tenait en haleine, l'obligeait à revenir toujours à l'action rapide. Il fallait peu de chose pour que la foule lui préférât les mimes et les sauteurs avec qui il partageait la salle du Palais-Royal...

Quelle est, à s'exercer sur un auteur de comédies, l'influence la plus saine? Celle du snobisme intellectuel qui, l'invitant au raffiné, le conduit au bizarre et parfois à l'absurde? Celle d'une élite sociale, ou prétendue telle, qui, lui prodiguant ses faveurs, le fixe dans une manière? Ou celle de la foule qui lui demande de se simplifier pour être compris d'elle, de grossir même un peu le trait et de gagner en énergie ce qu'il perd en délicatesse? Ne mésestimons pas Molière de se sentir et de se montrer «ami du peuple». Ce peuple de bonne race, depuis trois siècles, répond à son amitié.

Qu'il aimât, fréquentât les mimes et les sauteurs, qu'il les eût étudiés et compris à fond, qu'il discernât parfaitement en eux l'extraordinaire don de la vie dont nous ne pouvons nous faire aucune idée, ne les ayant pas vus sur la scène, qu'il eût tiré de leur théâtre tout l'enseignement possible, et pris de chez eux son premier élan, nous le savons. Mais ce qui nous étonne, c'est qu'il se garde de les dédaigner, alors qu'il les a depuis longtemps dépassés, c'est qu'il consente à rester avec eux sur un pied d'émulation jusqu'à la fin de sa carrière. Et, bien loin que ces retours au franc jeu le diminuent, il s'y retrempe, s'y rajeunit. Molière a quarante-sept ans. Le besoin qu'il éprouve n'est pas de chercher des perfections dans d'agréable et le fane. Cinq ou six chefs-d'œuvre, derrière lui, ne laissent pas douter qu'il ait remporté le prix de son art. Je le crois sûr, sinon de s'étourdir — ce qui serait naturel — du moins de saisir toute occasion pour redonner à sa gaité de la fleur, du timbre et du mordant à sa réplique; pour éprouver sur le

tréteau la fermeté de sa contenance, l'agilité de sa démarche et de ses bonds. L'émule et l'égal des plus purs anciens, auteur du *Misanthrope* et du *Tartuffe*, observateur parfait des mœurs et des caractères, il reste haqué — c'est son mérite singulier — par une poésie comique dont la vérité n'est que le support, dont la fantaisie, voire le paroxysme, iraient tourber dans leur élan les virtualités clandestines, et contraindre l'homme, âme et corps, aux postures extrêmes.

La comédie des *Pourberies*, c'est une course, une poursuite : ce que les anglais appellent *shore play*, jeu brutal, avec une idée de force animale. On y trouve moins de traits proprement comiques — au moins dans le personnage principal — que les étincellements et les éclats d'une gaité jeune, ardente, bondissante, intraitable, presque féroce. Cette férocité, Louis Moland l'a très justement soulignée dans telles comédies de la Renaissance, comme celle *Caodélas* de Giordano Bruno. Elle est dans Scapin, repris de justice et démoralisateur de la jeunesse, descendant direct de Brighella masqué de noir et vettu de blanc, et plus infâme séducteur qui exalte, lui-même issu de l'Épique de Plaute et consanguin du *Slavero* de Ruzante, lequel dans, dans les *Piouvanes* : « Quant à moi, Ten ne me coûte, j'ai l'habitude des querelles. Il me faut les deux jeunes filles, et s'il ne suffit pas de tuer un homme, j'en tuerai deux. » Molière n'a pas laissé d'atténuer, dans la bouche de son Scapin, les crudités de l'esclave antique et les violences du ruffian d'Italie. L'habile ouvrier de ressorts et d'intrigues devient un personnage de grand style français. Non moins doué de causticité et de coquardise que les écrivains traditionnels, il relève sa bassesse instinctive d'une espèce de ébavurans qui semble parodier l'orgueil intellectuel d'un Don Juan. Comme le héros du *Pestin de Pierre*, il fait la théorie de son propre personnage : il entend légitimer sa force pernicieuse, et la conscience de ses supériorités réelles s'exprime avec un accent de lyrisme : «... la tranquillité en amour est un calme désagréable ; un bonheur tout uni nous devient ennuyeux ; il faut du haut et du bas dans la vie ; et les difficultés qui se mêlent aux choses réveillent les ardeurs, augmentent les plaisirs... Je me plais à tenter des entreprises hasardeuses... et je hais ces oeuvres paisibles qui, pour trop prévoir les suites des choses, n'osent rien entreprendre... » (Acte III, sc. 2.)

Les *Pourberies* de Scapin parurent au Palais-Royal le dimanche 24 mai 1871. On dit que Molière, en bon chef de troupe, voulait faire patienter son public durant les répétitions de *Psyché* qui allaient commencer, et qu'il se préparait, par une œuvre facile, un recours contre l'échec possible de son grand spectacle à machines devant le public parisien.

Or, c'est *Psyché* qui réussit. Dix-huit représentations des *Pourberies* n'atteignirent pas de fortes recettes. La pièce ne fut même pas donnée à la Cour du vivant de Molière. Et c'est seulement après sa mort qu'elle semble avoir conquis à la ville une popularité qui ne s'est point démentie depuis.

Jacques COPEAU

(Extrait des « *Fourberies de Scapin* », mise en scène par J. Copeau, joué par les Éléments du Nord, collection « Mises en scène » et publié avec l'assistance de l'éditeur)

Médaille d'Alfred de Musset
par David d'Angers



(Photo Arch. Mus. Hist.)

ALFRED DE MUSSET ET SON THÉÂTRE

Alfred de Musset naquit le 11 décembre 1810 à Paris, d'une famille bourgeoise, de tradition libérale et voltairienne. Après de brillantes études, il hésite entre la médecine et Polytechnique, tandis que Paul Foucher, le beau-frère de Victor Hugo, le présente à Charles Nodder. Il a 17 ans, fait montre d'autant de beauté que d'impertinence et écrit son premier recueil de poèmes, qui sera publié l'année suivante, par le *Provincial* de Dijon : Alfred de Musset sera poète.

Mais dès le commencement de sa carrière littéraire, il écrit pour le théâtre : d'abord les *Marrons du Feu* (1829), puis la *Nuit Vénitienne* (1830) qui sera représentée sans aucun succès à l'Odéon. A la suite de ce « échec », le théâtre de Musset sera un spectacle dans un faubourg, écrit sans penser à la scène. C'est l'époque de sa liaison avec Georges Sand, du fameux voyage en Italie, des ruptures et des reprises d'un amour orageux. C'est aussi sa meilleure époque créatrice : de 1832 à 1837, il écrit ses principales pièces : *Les Caprices* de Marianne (1832), *Fantasio*, *Lorenzaccio* et *On ne badine pas avec l'amour* (1834), *Barberine* et *Le Chandelier* (1835). Il ne faut pas s'en vanter (1836), *Un Caprice* (1837). Il faut ensuite attendre 1845 pour qu'il écrive ses proverbes en un acte. Différentes esquisses, dont *Un songe d'Auguste*, écrit pour Rachel, ne seront pas achevées et le poète mourra à 47 ans, le 2 Mai 1857. Vieillesse avant l'âge, un, malade, désemparé, il dira à l'heure de sa mort : « Dormir, enfin, je vais dormir. »

☆

Il est arrivé au théâtre de Musset le même aventure qu'à celui de Mérimée ; c'est-à-dire qu'après au-delà des conventions scéniques et du goût du temps, leurs œuvres n'abordèrent la scène qu'après la mort de leurs auteurs. Paradoxalement, le plus grand auteur dramatique français du XIX^{ème} siècle, qui écrivit avec *Lorenzaccio* le chef d'œuvre du drame romantique, ne trouva aucun public de son vivant. On lui préféra le clinquant de Victor Hugo, la vulgarité de Dumas, la facilité de Scribe.

Quand Musset se fit jouer pour la première fois en 1836, le théâtre était en pleine bagarre romantique. C'était l'année fameuse d'*Hernani* ; les tenants de la tradition et du renou-

veau s'affrontaient, s'insultaient, en venaient aux mains. Dans ce tohu-bohu, la Nuit Vénitienne ne pouvait contenir aucun des deux partis: les gondoles, les styliets, la scouleur locale, scandalisèrent les ouïtrains de l'Odéon, tandis que les sgiets rouges s'irritèrent de voir un prince tenir le beau rôle. Ce furent des affillets unanimes, et le *Courrier dramatique* écrivit: «Nous croyons avoir entendu au milieu du bruit, le nom de M. Musset. Voilà un nom qui ne sortira jamais de son obscurité».

Il est à se demander avec Alexandre Arnoux, si cet échec ne fut pas finalement favorable à Musset. Il lui permit de créer de toutes pièces une forme dramatique personnelle; pas d'unité de lieu, ni de construction en 5 actes, ni d'alexandrins, mais des tableaux brefs, dont la succession n'est commandée que par l'action, mais la prose la plus souple, la plus maturoliée de tout le théâtre français. Aussi, lorsque les progrès de l'éclairage et l'abandon du décor construit s'imposèrent aux metteurs en scène, Musset prendra sa place dans notre théâtre; une des toutes premières. Successivement, Jacques Copeau, Gaston Baty, Jean Vilar, monteront avec éclat *Barberine* (1912), *Les Caprices de Marianne* (1925), *Lorenzaccio* (1932) prouvant qu'il n'est pas un auteur français dont le théâtre s'adapte mieux aux conventions scéniques contemporaines.

☆

Pendant, à la fin de la vie de Musset, quelques unes de ses pièces avaient été jouées; celles où l'invention lyrique et dramatique cèdent le pas au raffinement psychologique et au soin de l'écriture. Parmi elles, et la première de toutes, *Un Caprice*.

L'histoire du *Caprice* vaut la peine d'être contée. Dans cet acte écrit en 1837, Musset s'inspira sans doute, pour Madame de Léry de sa marraine, Madame Jaubert, et pour Mathilde, de la cousine de cette dernière, Aimée d'Alton, qui était la maîtresse du poète, depuis quelques mois. Publié en juin 1837, par la *Revue des deux Mondes*, *Un Caprice* fut, en décembre, traduit en russe. Il fut joué au théâtre Alexandrinsky de Saint-Petersbourg, le 8 décembre 1837 sous le titre russe de «L'Esprit féminin vaut mieux que tous les raisonnements» par Madame A. M. Karatyguina. Cette actrice russe était l'amie d'une actrice française célèbre à l'époque, Madame Allan qui sejourna alors en Russie. Madame Allan joua elle-même la pièce, en français cette fois, le 4 décembre 1843 au Théâtre Michel de Pétersbourg, sous le titre d'«Un caprice où un jeune curé fait les meilleurs sermons». Puis, revenant en France et entrant à la Comédie Française en 1845, Madame Allan ramena, «dans son manteau», *Un Caprice*, qu'elle fit admettre au Français la même année. Jolie le 27 novembre 1847, Madame Allan tenant le rôle de Madame de Léry, la pièce eut un grand succès et inaugura, très tardivement il est vrai, la carrière dramatique de Musset.

Resté au répertoire du Théâtre Français, *Un Caprice* est la pièce courue la plus fréquemment jouée de Musset. On en admire surtout l'esprit, l'élegance, et ce mélange d'impertinence et de mélancolie, d'esprit libéral et de romantisme, qui, entre tous nos dramaturges, fait reconnaître Musset.

J. C. MARREY



(Photo X)

PIERRE LEFÈVRE

- ☆ Né en 1914, à New-York, de parents français.
- ☆ Elève-acteur de Michel Saint-Denis, au London Theatre Studio, en 1935.
- ☆ Premier engagement professionnel au Old Vic, en 1937, où il joue aux côtés de Laurence Olivier et de Ralph Richardson.
- ☆ Monte une troupe ambulante de jeunes comédiens qui joue pendant l'été dans les villages anglais.
- ☆ Pendant la guerre — 1939-1945 — s'évade de France, rejoint à Londres, Michel Saint-Denis, avec qui, il travaille à la B.B.C. Correspondant de guerre de la B.B.C., puis de la R.T.F., il participe à la Libération de Paris, de Bruxelles, à la campagne d'Alsace (il entre à Colmar, avec les premiers commandos de la 5e D.B.), d'Allemagne et d'Autriche.
- ☆ Démobilisé, il travaille au service anglais de la Radiodiffusion Française, puis retourne en Angleterre, où il joue une adaptation des «*Frères Karamazov*» (rôle d'Alchoa) faite par Alec Guinness, dans «*La Réunion de Famille*» de T.S. Eliot et dans diverses autres pièces.
- ☆ Il enseigne la troupe du Young Vic, dirigée par Surtia Magno et George Devine pour de longues tournées, principalement dans ses villes anglaises sans vie théâtrale, mais aussi en Scandinavie et au Bénin.
- ☆ En 1950, joue dans le film «*Martin Luther*», puis part pour plusieurs saisons au Canada, où il anime, avec John Blachley, la direction artistique d'un Théâtre à Toronto. Met en scène, entre autres pièces: «*Mourir dans la Cathédrale*» de T.S. Eliot — «*Pygmalion*» de Bernard Shaw — «*Amphitruon II*» de Giraudoux — «*Le Crime de Lord Arthur Saville*» d'Oscar Wilde.
- ☆ En 1955, rentre en France, pour enseigner, à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg, l'enseignement de l'interprétation (Cours de Jeu et de la mise en scène (Cours Techniques), «*Les Fourberies de Scapin*» a été le premier spectacle qu'il a mis en scène au C.D.E. Depuis, il a interprété le rôle du Colonel Bigan dans le «*Valeur d'Enfants*» de Jules Supervielle.

UN CAPRICE

D'ALFREDÉ MUSSET

MISE EN SCÈNE DANIEL LEVEUGLE

DÉCORS ET COSTUMES MADELINE LOUYS

M. DE CHAVIGNY Gilbert VILHON
MATHILDE, sa femme Suzanne BORY
MADAME DE LERY Wanda KERIEN
Un domestique Jean THOUVENIN

LES FOURBERES DE SCAPIN

COMÉDIE EN 3 ACTES DE MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE PIERRE LEFÈVRE

DÉCORS ET COSTUMES MADELINE LOUYS

ARGANTE
père d'Octave et de Zerbinette Charles LAVIALLE
GERONTE
père de Léandre et de Hyacinthe .. Jacques-François SEILER
OCTAVE
fils d'Argante et amant d'Hyacinthe Alain MAC-MOY
LEANDRE
fils de Geronte, amant de Zerbinette
Dominique BERNARD
ZERBINETTE
craie Egyptienne, fille d'Argante Nadia BARENTIN

HYACINTHE
fille de Geronte Suzanne BORY
SCAPIN
valet d'Octave et fourbe Maurice DUCASSE
SILVESTRE
valet d'Octave Serge BOSSAC
NERINE
maîtresse d'Hyacinthe Hélène BATTEUX
CARLE
fourbe Marc BONSEIGNOUR

Directeur de Scène Marcel BEVER

Peinture des décors: Marcel Schwarz
Construction des décors:
Roland Goetz - Willy Pfihl - André Philippon
Régie du spectacle: Marc Bonseignour

Chef-Electricien: Jean Diringer
Réalisation des costumes: Simone Pieret
Réalisation des coiffures: Madame Vogue
Les perruques des «Fourberies» sont de la Maison Lithés

Ordre de programme:

UN CAPRICE - Un entr'acte de 15 minutes - LES FOURBERIES DE SCAPIN

La première représentation de ce spectacle a été donnée le Vendredi 7 octobre 1966 à Guebwiller (28-Rh.)

Contrairement aux indications de
notre programme, les rôles de
ZERBINETTE et de NERINE sont
joués respectivement :

celui de ZERBINETTE par
Melle Hélène BATTEUX
celui de NERINE par
Melle Nadia BARENTIN

Construction des décors :
Roland Goetz - Willy Pfihl - André Philippon
Régie du spectacle : Marc Bonseigneur

UN CAPRICE

D'ALFREDDE MUSSET

SE EN SCÈNE DANIEL LEVYGLÉ
S ET COSTUMES MADELEINE LOUYS

GNV Gilbert VELBON
à femme Suzanne BORY
LERY Wanda KIRIEN
e Jean THOUVENIN

FOURBERIES DE SCAPIN

ÉDIE EN 3 ACTES DE MOLIÈRE

SE EN SCÈNE PIERRE LEFÈVRE
S ET COSTUMES MADELEINE LOUYS

VALLE	HYACINTHE
ELER	filie de Géronte Suzanne BORY
MOY	SCAPIN
ARD	valet d'Octave et fourbe Maurice DUCASSE
NTEN	SILVESTRE
	valet d'Octave Serge BOSSAC
	NERINE
	nourrice d'Hyacinthe Hélène BATTEUX
	CARLE
	fourbe Marc BONSEIGNOUR

Directeur de Scène : Marcel BEVER

Chef-Électricien : Jean Düringer
Réalisation des costumes : Simone Pieret
Réalisation des coiffures : Madame Vogue
Les perruques des «Fourberies» sont de la Maison Lihéa

Ordre du programme :

UN CAPRICE - Un acte de 15 min - LES FOURBERIES DE SCAPIN

La première représentation de ce spectacle a été donnée le Vendredi 7 octobre 1955 à Guebwiller (H.-Rh.)



(Photo S.)

PORTRAIT D'UN CAMARADE

Daniel LEVEUGLE

Daniel Leveugle, au seuil de la maturité, possède le privilège de conserver les traits de son adolescence. Ses camarades l'en moquent, il en sourit, n'y voyant peut-être qu'un moyen de plus de séduire. Car, dans ce métier d'autorité qui est le sien, Leveugle préfère aux côtes spectaculaires, la persuasion, aux éclats de voix, la gentillesse, à l'énervement, l'obstination. Ce garçon mince, aux cheveux bruns et au teint mat, ce Lillois au physique méridional, dissimule, sous une apparente fragilité, un étonnant contrôle de soi. Secret au fond, et parlant peu, sur le plateau il se libère, bondit de cour à jardin, rit, plaisante, indique un mouvement, lance une intonation, se rassied, se lève, se gratte la tête d'une main sur-excitée et s'assied enfin pour surveiller, les yeux émerveillés, la réalisation du rêve longuement mûri.

Il est metteur en scène, comme d'autres alpiniste ou marin, par goût, par plaisir, par exigence, et s'il aime être seul, c'est que dans la solitude, il peut tout à loisir imaginer ces quelques « bouts de bois » entre lesquels, il fera vivre les personnages du poète. Tel est Daniel Leveugle, tout en contrastes et abandonné avec allégresse aux démons du théâtre.

J. C. M.



(Photo Dax)

MADELEINE LOUYS

Maudeleine Louys est originaire des Vosges. Après avoir été reçue et avoir travaillé à l'École des Arts Décoratifs de Paris, elle se spécialisa dans le théâtre et fut élève au Centre Dramatique de la Rue Blanche.

Parmi ses maquettes de décors et de costumes citons : *Antigone* de Jean Anouilh, *Iphigénie de Racine*, *Le Médecin malgré lui* de Molière, *La Savetière Prodigeuse* de Lorenz, *Oreste* d'Alfieri, *Electre* enfin, pour la Compagnie Maurice Guillaud, qui donna l'œuvre de Sophocle à Paris et en plein air, dans les ruines antiques de l'arrière-pays lorrain.

Entrée au C.D.E. en octobre 1954, Madeleine Louys a réalisé la saison passée les décors et les costumes du *Carrosse du Saint-Sacrement* de Prosper Mérimée. Elle a, en outre, donné des cours de documentation, d'histoire du costume, de construction d'accessoires et de modépage, aux élèves des cours techniques de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg.

théâtre populaire

revue bimestrielle d'information théâtrale
27, rue Saint André des Arts
PARIS - VI^e
(Abonnement annuel: 520 francs)

Gilbert VILHON

A joué avec la Compagnie Madeleine Renaud - Jean-Louis Barrault, puis dans « Jeune au Bûcher » (Opéra), « Le Sûr des Bois » (Salle), etc. A travaillé dans toute l'Afrique la saison passée avec le Théâtre de l'Union Française. Au C.D.E. a joué « Absente » en 1961 et « Absent dans » Les Justes ».

(Photo Hannon)



(Photo Pop'ly)

Wanda KERIEN

Élève de Louis Jouvet puis pensionnaire du Théâtre de l'Adonis où elle a participé à la création notamment, d'« Ondine » et de « La Fille de Châli ». De 1941 à 1948, tournée avec Louis Jouvet en Amérique du Sud. Après avoir joué « La Princesse » au C.D.E., a joué la Grande Duchesse dans « Les Justes ».



Suzanne BORT

Élève de Maurice Escande. A joué « Une fille en temps » au Théâtre Verlaine et différents spectacles étrangers. A joué au C.D.E. dans : « Le Héros et le Soldat » (1952) et « Le Sauvage » (1954) et cette saison, Into (Juge de son Honneur) et Popo-Popo (Le Voleur d'Enfants).



(Photo X)

Jean THOUVENIN

Originaire de Strasbourg, a été élève au Conservatoire de Paris. Puis a joué avec la Compagnie Madeleine Renaud - Jean-Louis Barrault : « Lucrèce » - « Christophe Colomb » - « Hérode » - etc. A été pensionnaire de nombreux théâtres. Au C.D.E. a joué entre autres rôles, Tyball (« Roméo et Juliette »), le Nègre (« Juge de son Honneur ») et Foka (« Les Justes »).



(Photo X)

Nadia BARENTIN

A joué à Paris « Arlette ou la Marguerite » de Jean Anouilh ; « Châteaubard » de Marcel Aymé et avec la troupe du C.D.E. « On ne badine pas avec l'amour » (Salle) - « Tante » (Palais) - « Une femme qu'on se croit trop petit » (Gobelins) - « Spectacle Marivaux » (Salle) et « L'Étincelle » et « Le Voleur d'Enfants » (Mareil).

(Photo Carlier)



(Photo Sam Lavin)

Maurice DUCASSE

A joué au C.D.E. depuis 1950, entre autres rôles : « Nid » (Salle de Veil) - « La Jeunesse du Barbe-Bleu » (Le Barbouille) - « La femme qu'on se croit trop petit » (Gobelins) - « Le Moulin » (Maison-Blanche) - « Spectacle Marivaux » (Foyer et Musée Héraclé) - et « Juge de son Honneur » (Salle de Veil).

Charles LAVIALLE

A joué des classiques à l'Odéon avec Fernand Guioux. A été le compagnon de Darius à l'Éclair et a joué dans la troupe de Louis Jouvet - Kisch. Après de nombreuses créations au contact, a joué la saison dernière au Conservatoire, et cette saison au C.D.E. Hérode (Le Voleur d'Enfants).



(Photo Ville de Colmar)



(Photo Studio de France)

Jacques-François SEILER

A joué « L'opéra » d'Antoine-Alexandre avec Raymond Rousselle - Andréas et le lion, de Raymond Shaw à la Gaité Montparnasse ; et a interprété au C.D.E. entre autres rôles, Robert dans « Tante », Gaïus dans « Le Sauvage », Petrus dans « Roméo et Juliette », Don Mendès dans « Juge de son Honneur ».

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

Président : M. Georges Woehl, Adjoint au Maire de
Strasbourg

Vice-présidents : MM. Henry Ergmann, Adjoint au Maire de
Mulhouse

Joseph Rey, Député-Maire de Colmar
Marcel Veri, Adjoint au Maire de Metz

Secrétaire : M. Georges Kessler, Conseiller municipal
de Haguenau

Gérant : M. Charles Zuber, Administrateur du
Théâtre Municipal de Strasbourg

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général : Michel Saint-Denis

Administrateur : Louis Habitz

Secrétaire Général : Jean-Claude Marrey

COMÉDIE DE L'EST

Directeur de la Scène Marcel Bever

Régisseur Marc Hanowigmann

Comptable Raymond Wirtz

LA TROUPE DE LA COMÉDIE DE L'EST

Nadia Barentin - Hélène Ballet - Suzanne Bory -

Wanda Korten - Dominique Bernard - Marc Bonowigmann -

Serge Besson - Maurice Ducas - Charles Lavielle - Alain

Mac-Moy - Jacques-François Seiler - Jean Thouvenin -

Gilbert Vilhon.

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction de l'École Suria Magite

Assistant directeur des Cours de Jeu Daniel Lorrughe

Assistant directeur des Cours Techniques Marcel Bever

Professeur de Voix et de Chant Jani Strasser

Professeur d'Éducation Corporelle et de Danse

Barbara Goodwin

Professeur d'Interprétation Pierre Lefevre

Professeur d'Improvisation John Blatchley

PERSONNEL TECHNIQUE

Conseiller et instructeur technique : Camille Demangest.

Décoration : Abd el Kader Ferrah, Madeleine Louys, Marcel

Schwarz, Atelier de costume : Simone Piret. Atelier de

peinture : Marcel Schwarz, Électricien : Jean Diezique, Es-

plumier : André Wisnauer, Mécaniciens-machinistes : Willy Pflü,

André Philippa, Albert Schwob.

ENQUÊTE

Le public fait le théâtre. C'est pourquoi nous désirons enrichir les liens d'amitié qui nous unissent à chaque spectateur, par une connaissance plus précise de ses goûts, de ses desirs et de ses réactions. En répondant en toute liberté à notre questionnaire, vous permettrez que s'établisse entre vous et nous une fructueuse collaboration, dont d'avance, nous vous remercions.

LA COMÉDIE DE L'EST.

● Représentation des **FOURBERIES DE SCAPIN** à _____

● Ce spectacle vous a-t-il plu ? _____

● Avez-vous aimé l'interprétation ? _____

La mise en scène ? _____

Les décors et les costumes ? _____

● Comment avez-vous été informé de cette représentation ?

Par les affiches ? _____

La Presse ? _____

La Radio ? _____

Des amis ? _____

● Avez-vous des souhaits ou des réserves à formuler sur l'organisation de nos spectacles ? _____

● Parmi les spectacles que vous avez vus jouer par le Centre, quel est celui que vous avez préféré ? _____

• Quelles pièces aimeriez-vous voir jouer par le Centre ?
Dans le répertoire classique français : _____

Dans le répertoire moderne français : _____

Dans le répertoire étranger : _____

• Désirez-vous que le Centre fasse une plus large part, dans ses programmes, aux créations ? _____

• Souhaitez-vous être informé de nos prochains spectacles ? _____

• Participeriez-vous à un Club Théâtral qui organiserait, dans votre ville, des conférences, des lectures, des expositions sur le théâtre ? _____

NOM : _____ PRÉNOM : _____

PROFESSION : _____

ADRESSE : _____

Adresser ce questionnaire SANS L'AFFRANCHIR à la
COMEDIE DE L'EST, 2, Avenue de la Liberté, STRASBOURG
(Bas-Rhin)

1972



Cristal
de
Daum

Galerie d'Exposition à PARIS, 11, rue de Passy et à NANCY.

☆ *La nouvelle „Boutique“*

☆ *au sous-sol de la*

CHEMISERIE CHERRY

☆ *vous plaira par son*

☆ *cadre et ses articles*

☆ **9, place Kléber**

S T R A S B O U R G